



QUELQUES NOUVELLES

N°381 décembre 2023

ACCÉDER À UNE FOI AUTHENTIQUE. INTERPELLATIONS.

Ce qui nous manque le plus, à vous comme à moi, c'est que notre foi est trop facile. Nous croyons trop facilement en Dieu ; nous croyons trop facilement en Jésus-Christ parce que ce n'est pas en Jésus-Christ que nous croyons vraiment, c'est dans l'idée que nous nous en faisons à partir des textes, à partir de l'évangile. De même pour Dieu, ce n'est pas à partir de textes mais c'est à partir d'un vieil atavisme continuellement combattu par la science, par le quotidien de notre existence mais qui est dur, qui résiste fort et qui, au moins à certaines heures, triomphe encore. De telle sorte que nous croyons en Dieu plus par superstition que par une véritable foi car nous n'avons pas suffisamment étreint avec vigueur toutes les difficultés, toutes les impensabilités que Dieu nous propose pour être véritablement atteint et, par un biais ou un autre, en y échappant, nous arrivons à tenir la croyance en Dieu sans avoir une véritable foi en Dieu.

Le résultat, c'est qu'en définitive, dans notre vie... beaucoup de croyants (probablement aussi quelques-uns d'entre nous), se conduisent au fond pratiquement comme des athées. L'athéisme pratique dépasse de beaucoup la zone des gens qui se disent athées. L'athéisme pratique, l'athéisme vulgaire, c'est quelque chose qui est au fond du cœur de chacun d'entre nous. Ce ne sont pas du tout les difficultés que nous devons étreindre et qui nous obligent à approfondir ce qu'est notre foi, qui nous conduisent vers l'athéisme, ce sont au contraire les facilités que nous nous accordons pour pouvoir continuer à croire sans avoir besoin d'étreindre ces difficultés. Ce qui nous manque à tous, c'est de réaliser combien est difficile l'accès à une foi véritablement authentique.

Mais comment sentez-vous tout cela ? C'était un des aspects par lequel j'essayais d'avoir contact avec vous, tout à l'heure, quand je voulais vous parler. Je me disais : au fond, ils viennent aux Granges, qu'est-ce qu'ils viennent y faire ? Qu'est-ce qu'ils vont y chercher ? Est-ce qu'ils viennent même y chercher quelque chose ? Quand nous étions au départ du groupe, les camarades qui venaient, on savait qu'ils venaient chercher quelque chose, que nous cherchions ensemble. Le vieillissement fait partie des choses de la nature. Ce groupe est un

groupe vieux, pas simplement parce qu'il y a des vieux mais parce qu'il a déjà 40 ans d'existence derrière lui. En vérité, quand vous venez ici, est-ce que vous cherchez quelque chose ? On peut venir ici pour chercher simplement l'ambiance, le bon air, le silence (ce qui est un paradoxe) et, pour les enfants, l'amitié, ce qui est vrai au moins pour ceux qui se connaissent avant d'arriver, parce que quelqu'un qui arrive pour la première fois ici ne la trouve peut-être pas tout de suite. C'est difficile d'entrer en communion un peu réelle avec celui qui arrive pour la première fois. Il faut une certaine disponibilité, ce n'est pas toujours facile, l'amitié.

Mais autre chose encore. Le fait que dans les méditations qu'on fait ici, en particulier dans celles que je vous fais, on ne les fait pas toujours partout comme ça de la même manière. De telle sorte qu'il y a une certaine... je ne dis pas curiosité, mais on a l'impression qu'on respire peut-être un peu mieux. Depuis que Jean XXIII est venu sur le trône pontifical, les chrétiens, avec une brave candeur, se disent : enfin on respire. C'était peut-être parce qu'on ne respirait peut-être pas si bien que ça avant...

Mais pour que cette attente, cette recherche, soit réelle, est-ce qu'elle est vraiment préparée par le temps où vous vivez dans votre métier ? (parce que, pratiquement je suis un peu en dehors du jeu en ce moment). Est-ce que, pendant l'année, il y a en nous, en vous, une recherche qui vous oriente, d'une façon plus ou moins directement impérative, vers un séjour ici, (d'une dizaine, d'une quinzaine de jours) de façon à pouvoir grandir dans la foi parce que la foi vous est difficile ? Parce que la pratique religieuse vous est difficile ? Non, la pratique religieuse est toujours très facile ! Plus on est vieux, plus elle est facile parce qu'elle est nourrie par l'habitude. Plus on a l'habitude d'une pratique religieuse déterminée, plus il est facile de prier, facile de prier superficiellement en croyant prier profondément. C'est là que se trouve le joint qui me permet de vous retrouver un peu. (À suivre)

Marcel Légaut
Topos de Granges (1963)
Ed. Xavier Huot pp.26-27

ÉDITORIAL

LÉGAUT ET SES LECTEURS

Il faut se rendre à l'évidence : le nom de Légaut est devenu presque confidentiel chez les chrétiens et ne dit rien – sauf exception – aux non-croyants. Comment expliquer cette méconnaissance (après une réelle notoriété, dans les années 70) ? Comment expliquer que ses livres n'attirent que peu de lecteurs ? Je me propose de répondre à cette dernière question en suggérant une explication – peu soulignée – parmi d'autres possibles.

On peut dire que Légaut ne fait rien pour séduire le lecteur. En exagérant un peu, on pourrait même dire qu'il « décourage » le lecteur potentiel – celui ou celle en tout cas qui l'aborde, en ouvrant un de ses livres avec une certaine curiosité, voire avec attention.

Voici une personne, intriguée par ce titre *L'homme à la recherche de son humanité*, qui se met à lire la première page de l'introduction. Elle se rend compte d'emblée qu'elle a affaire à un auteur « pas comme les autres » : Légaut n'enseigne pas une nouvelle conception de la vie spirituelle ; il incite à une démarche personnelle, à une mise en route – dont il ne cache pas qu'elle est coûteuse.

« Cette démarche est difficile. Elle exige de la ténacité. Elle demande recueillement et réflexion. L'homme doit se dégager des emprises puissantes de l'activité quotidienne. Il doit parvenir à une réelle connaissance de la vie à partir de la sienne propre » (p 7)

Légaut précise que son livre n'est nullement un ouvrage de spéculation mais « une sorte de témoignage » rendant compte « d'une recherche menée par l'auteur afin d'en vivre personnellement ». Si, sur la base de cette précision, le lecteur potentiel s'imagine que l'auteur fera le récit de ses découvertes, de ses enthousiasmes, mais aussi de ses résistances, de ses combats, voire de ses échecs, il ne peut qu'être déçu : le témoignage de Légaut est dépersonnalisé : il ne dit pas *Je*, il dit : *L'homme*.

Légaut avertit son lecteur qu'il ne tirera profit de son ouvrage que s'il a « assez vécu » et, d'autre part, que s'il lit dans certaines dispositions : « à l'heure où (il) est vraiment à lui-même dans la lucidité et une authenticité suffisante »(p.8). Dispositions dont il dira, dans un autre ouvrage (*Intériorité et Engagement*, p.17-18), que nous n'en sommes pas tout-à-fait maîtres ; qu'elles sont « le fruit d'une lente et secrète préparation du passé ».

Légaut déclare sans ambages qu'il est « austère ». Il ne propose pas « Les 8 secrets du bonheur » ni « Les 6 dimensions pour alimenter son bien-être psychologique ». Rien chez lui qui ressemble aux recettes du développement personnel. *Devenir soi*, ce titre peut attirer. Si on ouvre le livre au hasard, on peut tomber sur ces lignes : « *Il est des exigences intimes qui imposent des choix décisifs et irrévocables. Elles obligent par suite à des renoncements et à des sacrifices dont les conséquences dans l'avenir ne sont pas prévisibles.* » (p.111). Il est à craindre que des phrases de ce genre, quand on ignore tout du contexte, provoquent un recul : « Pas pour moi ! »

Légaut est un homme qui a mené une existence hors norme. Moins par la décision spectaculaire de passer de l'enseignement universitaire au métier de paysan-berger que par son écoute persévérante des appels intérieurs auxquels il se rendait attentif et par son courage à y répondre – convaincu que c'était là la seule manière de s'accomplir comme homme. Son œuvre est le miroir de sa vie : complexe, ardue, déroutante parfois, et par-dessus tout : exigeante.

C'est dire que pour lire Légaut il faut bien plus qu'une attention soutenue : une amorce déjà, chez le lecteur, de ce dont il témoigne et un effort – précise-t-il – pour se mettre au niveau des dispositions de l'auteur lorsqu'il écrivait. Cela n'explique-t-il pas – en partie – que bon nombre des personnes qu'attire le berger de la Drôme soient déconcertées et renoncent à tenter l'aventure ?

Jean-B. MER

(mer.jean@neuf.fr) 01/11/2023

Nous venons d'apprendre le décès de Thérèse DE SCOTT survenu dans la maison de retraite de sa congrégation où elle se trouvait depuis plusieurs mois après avoir quitté LOUVAIN LA NEUVE. Nous consacrerons un article sur sa vie, son œuvre et sa rencontre avec Marcel Légaut dans notre prochain numéro de Quelques Nouvelles.

L'ÉTRANGER

Tu te crois seul et puis quelqu'un
se tient debout dans l'embrasure de l'aurore.
Il ne dit rien. Sa main éclore
Vers toi se tend, se ramifie à ton approche.
Qui oserait : si mince est la
paroi de verre entre ce monde et l'autre.
Mais à ses yeux qui le débordent,
tu sens qu'il voudrait tant se délivrer
de fraternelles confidences.
Et comment soutenir le poids de ce visage
cherchant asile et ressemblance
à travers le miroir de ces mots sans famille :
« Je suis un homme de passage. »

Gilles Baudry *Il a neigé tant de silence*

(transmis par Jean Mer)



CET AMOUR – LÀ

Ces jours-ci, quelqu'un m'a offert le livre de Geneviève de Gaulle-Anthonioz : La traversée de la nuit.

L'horreur des camps. Et dans cet abîme, la vraie tendresse, l'amitié fraternelle, l'amour dans sa pureté, l'amour absolu – jusqu'à partager son pain quand la faim vous tue.

Cela existe donc ! Jusqu'en enfer !

Oh ! Comme cela relativise tout. Comme tous les drames et enchevêtrements de ce que nous nommons amour paraissent vains comparés à cet amour-là !

Au fond de l'âme anéantie, ce trait de feu !

Cela vous donne une rage, une sainte rage, de balayer tous les encombrements imbéciles pour être tout entiers à cette seule chose qui donne à la dignité humaine sa dignité : cet amour-là !

Il est la pensée elle-même, et le vouloir, et tout ce qui fait notre grandeur, quand toute grandeur s'abaisse pour entrer là, où commence l'Éveil, le grand, l'incomparable, auprès duquel toute l'énormité de l'univers est une bulle de savon. (...)

Le moindre pas, fait par le plus démuné des humains, sur le chemin de cet amour, et même dans l'illusion, l'inextricable et la détresse, le moindre pas en avant, c'est déjà le salut du monde.

Maurice BELLET L'amour déchiré (DDB 2000, pp. 162-163)

Crise dans l'Église

Les historiens notamment Guillaume Cuchet, s'interrogent sur le pourquoi de la désaffection des fidèles ou, à tout le moins, leur éloignement. Est alors mise en avant la suite du concile de Vatican II et la déstabilisation de fidèles. Il est vrai que le père Serge Bonnet avait documenté, en fin connaisseur du terrain lorrain, cette déprise. À mon avis, c'est oublier les vagues successives de réactions autoritaires qui ont coupé, voire éradiqué les éléments tentant d'avancer sur le chemin : crise moderniste, ralliement à l'Action Française, Vichy, prêtres-ouvriers, guerre d'Algérie... Les changements, les évolutions apportés par Vatican II ne sont pas seuls en cause me semble-t-il. Ici, à travers un ouvrage de Bernard et Madeleine Comte (disponible sur Open Éditions), le témoignage, en 1957, de **Lucien Fraisse**, jésuite interdit d'exercer à Lyon après des prises de position, notamment sur la torture en Algérie :

Mai 1957

Démission du QG de la Route

du Secrétariat de la JEC

Rappel des P.O. jésuites du travail

Tout meurt. Sensation de promenade dans un cimetière.

Les bourdes s'échelonnent : Fourvière – Dominicains – Prêtres Ouvriers – ACJF – Route – Vie intellectuelle – etc.

Demain, dit-on, Vie nouvelle – Esprit peut-être.

Ce qui meurt meurt bien.

Bien sûr, une certaine vie continue. On n'étouffe pas la vie, ni l'Esprit Saint.

Bien sûr, on peut dire, on pourra dire que des purifications s'imposaient.

Mais est-il nécessaire de tout détruire ainsi ? Car les conséquences immédiates sont là graves. Des âmes se perdent – humanum dico – mais nous ne pouvons dire autrement.

Des âmes ne trouvent pas, ne peuvent trouver le Christ. Beaucoup quittent l'Église ou ne peuvent pas y entrer. Beaucoup ne peuvent vivre qu'en s'étiolant.

Entre les deux guerres, on avait vu naître. Depuis dix ans, on voit mourir.

[Ajout « Ceci a été écrit deux mois avant mon limogeage »].

Dominique Lerch

RENCONTRES de PÂQUES 2024 - MIRMANDE

du mardi soir 2 avril au vendredi soir 5 avril

Spiritualité et engagements

Cette semaine après Pâques proposera des temps d'apports et de partages, une journée-rencontre d'un témoin, une demi-journée à la lumière de Marcel Légaut, une information et des échanges sur les dernières publications, un temps célébratif, des veillées....

Mercredi 3 avril : « Dire Dieu et Jésus quand les croyances s'effondrent »

Quelques échos de la journée d'études du 30 septembre 2023 à Paris organisée par le groupe :

Pour un christianisme d'avenir et par les éditions Karthala.

Interventions de **Jacques Musset**, *Jésus pour les non-religieux* - de **Jean-Pol Gallez**, *L'idée de Dieu selon Joseph Moingt : le salut hors religion* - de **José Arregi**, *Dieu au-delà des représentations traditionnelles*.

Jeudi 4 avril : Rencontre avec Pablo Servigne :

« Faut-il créer ou réinventer des spiritualités pour ce siècle de tempêtes ? »

« L'état du monde et de nos sociétés vient nous interroger sur nos capacités à créer du lien et du sens. La science apparaît nécessaire mais pas suffisante pour arriver à traverser ce siècle sans s'entre-tuer. Il y a une réflexion et pourquoi pas des expérimentations à faire au sujet des valeurs profondes de notre société. Nous discuterons de tout cela sans jugement et avec curiosité et ouverture. »

Vendredi 5 avril :

« Urgence écologique : engagement et intériorité selon Marcel Légaut », par Jean Mer

L'après-midi : Temps célébratif - Bilan des trois journées - Questions et perspectives

Inscriptions : Françoise Servigne (cf. adresse en page 8)

« QU'EST-CE QUE JE FAIS LÀ ? »

Qu'est-ce qui nous parle dans la vie ? Qu'est-ce qui nous fait réagir, nous émeut, voire nous énerve, nous inquiète, nous enchante ? Que lisons-nous : des romans, de la poésie, des journaux ? Des sujets particuliers attirent-ils notre attention ? La liste des questions auxquelles nous ne sommes pas toujours attentifs est loin d'être exhaustive. Ne convient-il pas de s'interroger sur ce qui nous « travaille » et d'y répondre en tant qu'être humain ? Ce questionnement « d'homme en recherche » concernerait-il les rencontres d'été de l'ACML à Mirmande ?

Je tente de répondre à cette question pour mon compte.

Dominique anime chaque année une semaine de rencontres en juillet avec un fil conducteur : « 20 siècles de christianisme ». Depuis trois ans, il m'invite à « topoter » un après-midi. J'ai répondu favorablement à sa sollicitation car l'Église catholique issue de cette « *petite secte apocalyptique qui s'est séparée du judaïsme* »¹ m'intrigue. N'aurait-elle pas « *transformé le temps cyclique des Grecs en temps vectoriel, plus tard laïcisé sous forme de progrès* »² ? Saisir l'essence du christianisme permet peut-être de mieux comprendre les forces vitales et destructrices de notre temps.

Le seul sujet sur lequel il m'est permis de formuler un avis autorisé concerne l'énergie et aussi son lien avec certains services offerts par l'eau. Devenant plus hardi, je proposais cette année une « leçon du moyen-âge », sous-titre d'un topo intitulé « Quand l'humanité veut sauver sa peau ». Choix risqué d'un ingénieur en retraite devant un auditoire bienveillant et cultivé qui, entre autres, comptait deux agrégés d'histoire et un philologue réputé pour ses travaux scientifiques. Alors pourquoi me suis-je embarqué dans cet exercice si périlleux ? Je ne suis pas historien. De plus je suis conscient des réserves de LÉGAUT et de l'ACML concernant cette discipline. Toutes les façons « de faire de l'histoire » ne se valent pas. Pourquoi l'une d'entre elles m'intéresse-t-elle ?

Pour tenter d'exprimer ce qui de « l'histoire » me touche, j'ai en quelque sorte interrogé le spécialiste du nazisme, Johan CHAPOUTOT en écoutant sa conférence intitulée : « L'histoire, une science humaine? »³ Je relève ici trois pistes ouvertes par sa réflexion : « *Être historien, c'est apprendre à lire, une langue, une grammaire* ». « *C'est entrer dans un temps, dans un lieu, dans un univers mental que d'autres ont construit d'une manière qu'il faut comprendre. C'est-à-dire qu'il faut l'embrasser avec des fondements, des principes et des fins qui n'étaient pas nécessairement les nôtres* ». « *Faire de l'histoire, c'est comprendre* ». « *Quand on fait de l'histoire, on produit l'étincelle qui fait que les deux fils se touchent : celui de sa propre vie et le fil de la vie de ceux qu'on étudie* ».

Une question me colle à la peau... et à « l'âme » : « Qu'est-ce qui fait qu'une vie d'homme vaudrait d'être vécue dans une humanité où sévit la cruauté du réel et dont l'existence est menacée ? » Cet été à Mirmande, Christian commentant « Luc », abordait l'histoire de Jésus de telle manière que cette « étincelle » évoquée par CHAPOUTOT s'est une fois encore manifestée. La « fée électricité » était bien là pendant cette semaine de juillet. J'écoutais les récits d'Anne, Dominique et de chaque membre du groupe. Nous tentions de comprendre ce que nous disent Amnesty et les droits de l'homme, l'évolution droitiste de l'Église en France, les « mâchoires infernales du réel », les « questions et réponses » de Marcel LÉGAUT. Et puis notre ACML et ses groupes, d'où viennent-ils, où vont-ils ? En quoi « ces histoires » me concernent-elles ? En quoi serai-je responsable de ce qu'elles font émerger de conscient en moi ?

Je viens à Mirmande aussi pour cela : comprendre. Et peut-être me rassurer ? Non, je ne suis pas « *l'heureux mouton* »⁴ évoqué par Nietzsche ! Contrairement à lui, j'ai la notion du temps. N'ai-je pas le goût de l'histoire ? Avoir conscience du temps, c'est savoir que je vais mourir.

Conscient que l'histoire ne peut pas tout, J. CHAPOUTOT convoque dans son propos le philosophe HEIDEGGER : « *C'est parce qu'il sait qu'il va mourir que l'homme parle. Souvent il fait du bruit et parfois il parle pour créer du sens* ». Cette compréhension du temps et de ma finitude éclairée par l'histoire et la philosophie, me donne à interroger la démarche spirituelle de LÉGAUT qui, à contre-courant, invite chacun à découvrir le sens de sa vie. Pour devenir soi... dans une humanité « sans foi ni loi » qui envisagera tôt ou tard de sauver sa peau ?

À la suite de J. CHAPOUTOT, j'ose vous demander : « Et vous qui fréquentez la Magnanerie, pourquoi êtes-vous là ? »

Paul Roux

¹ François HARTOG (*L'occident aux prises avec le temps*), cité par Johann CHAPOUTOT dans « *Le Grand RÉCIT - Introduction à l'histoire de notre temps* », p43

² Johann CHAPOUTOT commente le « régime chrétien d'historicité » dans « *Le Grand RÉCIT* », p44. « Régime d'historicité » selon HARTOG = modes d'articulation entre passé, présent et futur.

³ Emprunts et/ou reformulation de quelques idées de Johann CHAPOUTOT disponible dans une conférence sur « You Tube » : « Toulouse : « HISTOIRE À VENIR / HUMAIN-NON HUMAIN ». 18 mai 2018.

⁴ Conférence de Johann CHAPOUTOT du 18 mai 2018

Dieu au-delà du théisme, Esquisses pour une transition théologique

José Arregi, Karthala, 26

Dire Dieu a-t-il encore un sens aujourd'hui ? Cela dépend de la manière dont nous le disons, d'où et dans quel but. Cela dépend si l'on dit Dieu en étant conscient de l'ambiguïté radicale de ce mot et de son histoire fatale, de sa relativité absolue et de sa non-nécessité. Le dieu du théisme, entité métaphysique suprême, créateur tout-puissant, extrinsèque au monde, n'a plus de place dans notre cosmovision générale. Mais alors, y a-t-il un Dieu au-delà du théisme qui ne soit ni quelque chose, ni quelqu'un, mais qui soit « pure relation créative de tout avec tout » ?

La métamorphose culturelle que nous vivons exige une transition décisive, radicale et intégrale vers un Dieu au-delà du théisme, qui interroge le christianisme et son avenir. D'une part, l'expérience d'une vie profonde – fraternelle, compatissante, libre, joyeuse, guérissante – au Jésus des Évangiles, détaché de son cadre religieux et culturel, peut être alors inspiratrice pour le monde d'aujourd'hui, avec ses terribles déchirures et ses énormes menaces. D'autre part, l'appareil dogmatique, rituel et institutionnel du christianisme traditionnel, encore presque entièrement en vigueur dans les catéchismes des différentes Églises, est devenu obsolète et ses jours sont comptés.

Après un parcours historique « du sacré au dieu » et « de dieu à Dieu », l'auteur explore le cadre d'une parole sur Dieu, crédible et cohérente avec les sciences. Il esquisse aussi les étapes nécessaires pour une transition théologique, christologique, liturgique et institutionnelle du dieu métaphysique vers le Dieu Souffle. Il propose en particulier des métaphores et des réinterprétations indispensables. Il s'interroge : un autre christianisme est-il possible ? À quelles conditions ? Pourra-t-il ou devra-t-il s'appeler christianisme ?

José Arregi (Azpeitia, Pays basque espagnol, 1952) a fait sa maîtrise et son doctorat en théologie à l'Institut catholique de Paris (1982-1986). En 2010, sa licence pour l'enseignement de la théologie lui a été retirée, et il s'est vu obligé de quitter l'Ordre franciscain et le sacerdoce ministériel. Il a publié plusieurs livres en basque, en espagnol et en français.

(Transmis par Jacques Musset)

RENCONTRES de l'ACML à MIRMANDE été 2024 - CALENDRIER

du **lundi 15** au **dimanche 21 juillet** : « Première **SEMAINE LIBRE** avec des activités optionnelles »
avec Claude Lessard et Jocelyn Goulet.

Du **mardi 23** au **mardi 30 juillet** : « **Rencontre sur les vingt siècles de christianisme** »
avec Dominique Lerch.

Du **mardi 06** au **dimanche 11 août** : « **Dire Marcel Légaut... et d'autres Éveilleurs** »
avec Gérard Rouzier.

Du **mardi 13** au **mercredi 21 août** :

« **Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la beauté. Toute la place est pour la beauté** » (*René Char*)
avec Patrick Valdenaire.

Un Parcours, avec l'association « Initial »

Du **dimanche 25 août** au **dimanche 01^{er} septembre** :

« **Par Voie Orale** » : « **De Lait et de Miel** » et « **S'approprier sa voix, offrir son chant** »
avec Odile et Bernard Branciard

Du **mercredi 02** au **dimanche 08 septembre** : « Seconde **SEMAINE LIBRE** avec des activités optionnelles »
avec Claude Lessard et Jocelyn Goulet.

Jésus n'a pas vieilli !

Vous le savez bien dit Dieu, que si j'ai envoyé mon Fils sur la terre, c'est pour être plus proche de vous, humain parmi les humains. C'est très différent, dit Dieu, de voir les choses de loin ou de les dire avec tout le monde. Ce n'est pas la même chose de découvrir la Terre vue d'avion et d'être dans les rues, sur les chemins de campagne, derrière les volets des maisons, chez le boulanger ou chez le boucher, partout où les hommes, les femmes, les enfants, les petits enfants se rencontrent dans la vie de tous les jours.

Mon Fils a vécu votre vie, Il a eu froid, chaud, soif, Il a ri, Il a pleuré, Il a eu mal... Il n'y a que le vieillissement qu'Il n'a pas pu connaître parce qu'Il a été assassiné avant.

Et Moi, dit Dieu, je vois bien que vous êtes tous en train de vieillir. Tous les jours, je reçois le message de vos prières. Je vois bien vos cheveux blancs, je vois bien que les escaliers sont plus hauts qu'avant, je vois bien que votre vue baisse... Mais mon Fils n'a jamais pu connaître l'âge de l'arthrose, Il était mort avant. Alors, c'est à vous que je fais appel, dit Dieu. Et je ne vous mentirai pas, dit Dieu.

Je ne vous dirai pas que vous êtes éternellement jeunes, je ne prétendrai pas que vous n'avez pas changé et que vous avez toujours vingt ans ! Je ne sais pas pourquoi tout le monde veut s'imaginer que ceux qui vieillissent sont tout juste bons à être mis au rancart ! Laissez-les dire, dit Dieu. Moi, dit Dieu, Moi je sais bien que j'ai trop besoin de vous. Tout ce que mon Fils n'a pas eu le droit de vivre, c'est vous qui êtes en train de le vivre. Tout cet amour que mon Fils n'a pas eu le temps de planter en vieillissant, c'est vous qui l'inventez. Toute cette espérance que mon Fils n'a pas eu le temps de semer, c'est sur vous que je compte pour la faire pousser.

Moi, dit Dieu, je ne suis pas un commercial, ce qui m'intéresse, ce n'est pas ce qui est rentable, c'est ce qui est humain. Je ne cherche pas à faire du chiffre, je cherche à faire de l'amour. Mais j'ai beau être Dieu, je ne peux pas vieillir à votre place ; en revanche, vous, vous pouvez vieillir à la place de mon Fils qui n'a pas eu le droit d'aller jusqu'à votre âge ! N'ayez pas peur ! Le vieillissement n'est pas une maladie ! Vieillir, c'est vivre ! Il n'y a que dans les cimetières qu'on ne vieillit plus ! Ne me demandez pas comment il faut faire, c'est vous qui allez l'inventer. Il faut bien que vous vous y mettiez puisque mon Fils, ils l'ont assassiné !

Jean Debruyne (revue Vermeil – Fév.-Mars 2001)



Le journal *Évangile et Liberté* a cessé de paraître

C'est avec tristesse que nous avons appris cette nouvelle. Depuis 110 ans, ce mensuel était le porte-voix des théologies libérales. Dans le paysage de la diversité protestante, cette voix originale va manquer. Au cours des dernières décennies, on put y lire de nombreux auteurs, notamment les professeurs Laurent Gagnebin, André Gounelle, Raphaël Picon et Bernard Reymond. Un autre avenir sera sans doute à inventer pour promouvoir de nouvelles expressions théologiques et spirituelles. Le site <https://www.evangelie-et-liberte.net/> informera des nouvelles initiatives, pour prolonger l'histoire. Le libéralisme théologique a toujours promu la liberté d'interprétation, en refusant toute approche dogmatique de la foi.

Comme l'écrit **Christophe Cousinié**, rédacteur en chef, dans le dernier numéro : « *Non, ce n'est pas fini, nos convictions restent vivantes ! Nous avons la ferme assurance que ce que nous avons à proposer en matière de foi et de compréhension du religieux reste d'une grande pertinence dans notre monde. Face à tous les fondamentalismes et littéralismes, face aux conservatismes et aux moralismes religieux qui veulent imposer une éthique d'un autre siècle, face aux dogmatismes qui violent ce sanctuaire qu'est la conscience, le protestantisme libéral aura toujours à se poser comme le garant d'une liberté de croyance. Oui, nous avons de l'audace, celle de croire que dans notre monde nous pouvons et nous ferons, d'une manière renouvelée, toujours résonner ensemble Évangile et Liberté.* »

RÉFORME N°4016 du 02 novembre 2023

[Transmis par Jean-Jacques Chevalier,
avec l'autorisation de la rédaction de Réforme www.reforme.net



« En l'homme qui chemine

il se trace un chemin »

Edmond Fleg

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org